

Texte **Larry Tremblay**

Mise en scène **Martine Beaulne** et **André Laliberté**

Production **Le Théâtre de l'Œil**

13 et 14 avril



# MARCO BLEU

# À CHACUN SA COULEUR

VÉRONIQUE GRONDIN

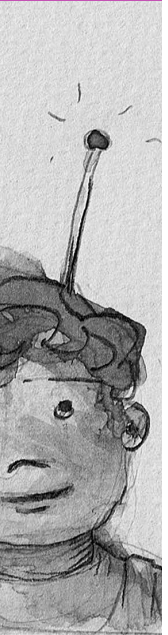
Je n'oserais jamais affirmer avoir trouvé mon style en écriture, encore moins prétendre posséder un certain talent pour écrire. L'inspiration ne me vient pas naturellement. Structurer ma pensée, classer mes idées, les libérer est le fruit d'efforts acharnés. J'aime écrire parce que j'ai un respect infini pour les mots et leur sens. Je les pèse, les soupèse, les tourne et les retourne, les astique, les dorlote avant de les laisser filer. Je recherche et tente de rendre l'authenticité des émotions.

Je me donne la permission d'écrire sur des lectures qui me passionnent. C'est l'exaltation de recevoir une invitation pour le faire qui me porte. Surtout lorsque la littérature fait un avec le théâtre, comme c'est le cas ici avec *Marco bleu*, pièce que l'écrivain et dramaturge Larry Tremblay a adaptée de son album *Même pas vrai*. J'ai pourtant été secouée d'un frisson d'angoisse plus prononcé qu'à l'habitude au moment d'accepter celle-ci. L'écriture permet, entre autres, l'introspection et le questionnement sur le sens de nos existences. Or, une épreuve a brouillé tous mes repères, et j'ai su tout de suite que l'exercice allait être périlleux. L'an dernier, un accident a coûté la vie à mon fils aîné et à son papa. Notre fille et moi avons survécu.

## ELLE SERA TOUJOURS TA PETITE SŒUR

Des quelques certitudes qu'il me reste aujourd'hui, je compte celle de toujours considérer notre fille comme membre en règle d'une fratrie. Elle en est d'ailleurs la créatrice. Notre petite famille est fragmentée, mais je ne pourrai jamais me résigner à la considérer comme enfant unique. Elle sera toujours notre petite dernière, la petite sœur. L'arrivée d'un deuxième enfant a été célébrée des milliards de fois dans l'histoire de l'humanité. Il n'y a d'égal que le nombre de réactions qu'un tel événement peut susciter dans l'entourage. *Marco bleu* pousse plus loin la réflexion sur les répercussions d'une nouvelle naissance au sein du noyau familial et prend en compte les différentes perspectives selon la place ou le rang qu'on occupe. Moment de joie pour certains, tragédie pour d'autres. Comment la venue d'un petit être sans défense peut-elle être responsable de si grands bouleversements et menacer l'équilibre? Le thème de la fratrie est ainsi abordé dans la pièce. La vie de Marco, sept ans et demi, n'est plus la même depuis que Bébé Maria-Hélène a vu le jour. Selon ses dires, il ne peut plus s'amuser et c'est devenu triste dans la maison. Ce nouveau petit bout de vie, ce second enfant a mis fin au règne de l'individualité. L'aîné devra dévier de son parcours initial pour construire son identité.

Mon fils entretenait une relation très harmonieuse avec sa petite sœur. Elle est devenue plus complexe à mesure que les personnalités se sont affirmées. Se construire comme différent tout en étant semblable est le défi à relever dans une fratrie. Dans la pièce comme dans l'album, le point de vue du grand frère s'oppose à celui de ses parents, et ses contradictions sont mises



sous la loupe. Marco pense que le seul don que ses parents voient en lui, c'est celui de l'exagération, et que si sa sœur pouvait parler, c'est le seul don qu'elle pourrait lui trouver aussi. Il cherche tant bien que mal des moyens pour s'évader de son quotidien. C'est la création d'un dessin qui va le mener loin de sa réalité, de ses repères habituels. Un personnage qu'il a illustré prend forme et l'entraîne dans un voyage extraterrestre. Dans ce nouveau monde, les modes de vie ne sont pas les mêmes. Il doit se référer à son propre jugement et faire face à ses fragilités. Son choix de revenir sur la Terre est guidé par le besoin de compter pour quelqu'un et de transmettre à son tour. La symbolique est forte et touchante. Bébé Maria-Hélène est bien petite maintenant, elle a le « visage frisé comme un chou » et pleure souvent. Pire, elle accapare toute l'attention ! Marco va voir plus grand et plus loin, comprendre que sa propre histoire s'insère dans une plus vaste. Pour ma fille, qui doit maintenant faire son bout de chemin sans son grand frère, les souvenirs ont une place de choix. Ils représentent aussi l'absence, mais à travers eux se reflète la force du lien qui les unissait.

## TU SERAS TOUJOURS PRÈS DE MOI

Avertissement : le passage qui suit dévoile une ruse de parent qui devra demeurer secrète. En 2016 est apparu sur mon écran radar le livre *Même pas vrai*. Larry Tremblay qui publie en littérature jeunesse ! Je me précipite pour l'acheter les yeux fermés ! Je l'avoue, j'ai eu recours à mon subterfuge pour capter l'attention de mes enfants. Un album de deux cents pages, plutôt de la catégorie du roman graphique si on en cherche une, facture sobre, illustrations en noir et blanc. Je mesure l'intérêt sur les lieux. Trop tard, ils ont en main deux *Passepeur* et un *Agent Jean*. Je tente un dernier argument : « C'est Guillaume Perreault, l'illustrateur ! L'auteur du *Facteur de l'espace* ! » (Qu'ils ont adoré.) Bruit de criquet. Je ne lâche pas le morceau si facilement. Ils ont beau avoir une grande curiosité et avoir grandi dans une maison qui croule sous les livres, il y a toujours du travail à faire pour ouvrir les horizons. Je feins la nonchalance et dis : « D'accord, je vais l'acheter pour moi. » La prochaine étape est de le laisser traîner sur la table du salon et attendre... Mon grand est le premier à se faire prendre à l'hameçon. Dès lors, la magie se met à opérer. La curiosité s'empare de lui. Je sens qu'il a besoin de substance. Il prend (lui-même) la décision de le lire. Il choisit le mode de lecture à voix haute, au lit, avant le dodo. Comble du bonheur, il y a de nombreux dialogues. L'auteur a le sens du rythme. On se partage les rôles.

Dans l'une des trop rares tribunes dont a bénéficié le livre dans les médias au moment de sa parution, l'histoire a été décrite comme rigolote. Un livre peut donner matière à différentes interprétations. Je ne crois pas qu'il faille s'attendre ici à un récit qui déclenche le rire, mais pas à la déprime non plus. Il y a certes une touche humoristique, que l'on doit à la tendre naïveté de Marco. Il a sa manière bien à lui d'interpréter les mots et les expressions. Il s'agit à mes yeux d'une incursion sensible et minutieuse dans la tête d'un enfant. Dans l'album comme dans la pièce, Marco pourrait sembler mal élevé aux yeux de certains, mais il est surtout philosophe !



«Je suis hor-ri-ble-ment triste parce que je ne sais pas pourquoi je le suis.»

«Je me concentre pour grandir plus vite. C'est fatigant.»

«Même quand il ne se passe rien, il arrive quelque chose.»

Son tiraillement intérieur est celui que bien des enfants vivent. Ce qui l'amuse, lui, est un problème pour les autres. Il est ouvert à tout ce qui diffère de son milieu originel, mais ce qu'il ne connaît pas le rend vulnérable. Il cherche ses mécanismes de défense, des outils pour faire face à ses peurs. L'amitié demande des efforts. Socialiser est un sport extrême. Pour le parent qui l'observe, c'est l'éternel combat entre le contrôle et le désir de le voir s'émanciper. Mon amoureux, le papa de mes enfants, disait que si le sentiment de sécurité était comblé et que la notion du respect de l'autre était comprise, le reste n'allait dépendre que d'eux. Nous savions pourtant que rien ne peut être parfait, que des vents contraires allaient souffler, mais jusqu'au bout, nous avons adopté ce raisonnement. Notre fille va continuer de grandir en transportant ces valeurs.

Voilà, la page blanche du début ne l'est plus. Je l'ai noircie, raturée, puis rennoircie. Je l'ai remplie malgré l'appel séduisant de l'oisiveté, les envies soudaines de cuisiner, de marcher dans le bois, de passer l'aspirateur, de pester contre mon chat qui fait ses griffes sur le canapé, de regarder pour la douzième fois *Le parrain* ou pour la deux centième fois *Les douze travaux d'Astérix* avec ma fille. Malgré ce doute décuplé qui m'habite et m'opresse, ce vertige que j'ai ressenti avant de plonger, j'ai encore goûté à ce précieux moment de l'écriture, celui des idées qui fusent, des possibles qui se dessinent, de la matière en ébullition. J'ai tissé de nouveaux liens avec un personnage. L'existence de Marco est chamboulée par l'arrivée d'un nouveau bébé. La nôtre par deux départs tragiques. La recherche du sens se trouve sur un autre plan, les confrontations au réel sont brutales. À chacun sa couleur.

\*\*\*

VÉRONIQUE GRONDIN a une formation en journalisme et en sciences du langage. Elle démarre une carrière de libraire en 1993, métier qu'elle exerce durant plus de vingt ans. Elle se consacre aujourd'hui à sa passion, qui est de promouvoir la lecture. Elle s'intéresse au domaine de la médiation du livre et à la portée pédagogique des contenus en littérature jeunesse.

**« Si vous demandez à ma mère  
ce qu'elle pense de moi,  
elle vous répondra  
que j'exagère tout le temps.**

**Si vous demandez à mon père,  
il dira la même chose.**

**Et si ma petite sœur parlait,  
je suis presque sûr  
que ce serait pareil.**

**Tout ça parce que je parle  
dans un micro imaginaire.  
Ça m'amuse, moi, de transformer  
ma vie en reportage.**

# **Pourquoi c'est un problème? »**

Larry Tremblay, *Même pas vrai*  
Éditions de la Bagnole, 2017